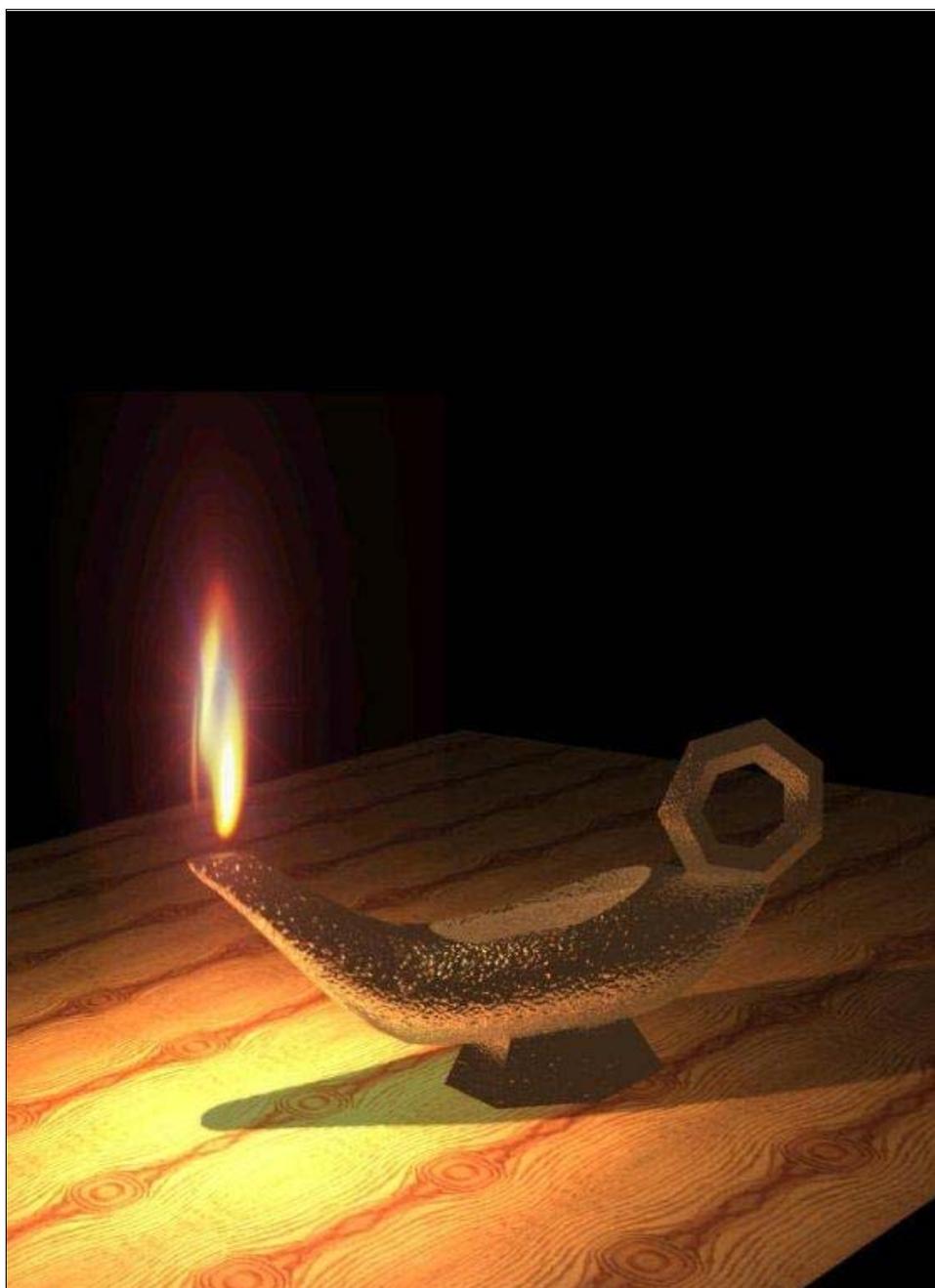


VIATEURS

N° 123 • DÉCEMBRE 2009

CANADA



*Ma petite espérance
est celle qui s'endort
tous les soirs, dans
son lit d'enfant,
après avoir bien fait
sa prière,
et qui tous les matins
se réveille et se lève
et fait sa prière avec un
regard nouveau.*

Charles Péguy,
Le mystère des saints innocents,
Gallimard, Paris, 1929, p.13

Claude Roy, CSV
Supérieur provincial

Par cette image d'inspiration évangélique, le poète Charles Péguy ouvre nos coeurs à cette vertu nécessaire de nos jours, l'espérance. Je crois que les Viateurs sont effectivement rendus à cette étape de la vie chrétienne, tout orientée vers la promesse de Dieu.

Dans sa lettre pastorale, le P. Mark Francis, supérieur général, souligne le climat d'inquiétude qui affecterait la communauté viatorienne. Le contexte dans lequel nous vivons peut nous sembler négatif : vente d'immeubles, vieillissement, décès... autant de facteurs qui peuvent alourdir le coeur et amortir nos engagements. Une inquiétude peut alors apparaître et s'installer dans notre être.

Or, les spirituels sont unanimes : l'état normal du chrétien est fait de paix et de joie. L'absence en nous de ces fruits de l'Esprit devrait nous interroger. La présence d'une morosité, voire d'une inquiétude dans un groupe comme le nôtre, voué au Christ et à la Parole de Dieu, devrait même nous alerter. Le meilleur antidote à cet état spirituel négatif est justement cette *petite espérance* que chante Charles Péguy. Qui peut nous donner cette espérance? Comment pouvons-nous la garder, la cultiver, telle une plante précieuse?

Pour écarter toute éventuelle mièvrerie aux réponses à ces questions, il faut affirmer que l'espérance n'est pas un optimisme béat qui nous affuble de lunettes roses. Elle est fondée sur l'amour de Dieu incarné dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ : « Le Christ est au milieu de vous, lui, l'espérance de la gloire ». (Col 1, 27)

Seule une authentique vie spirituelle peut nous donner l'espérance. Celle-ci ne se commande pas, elle est donnée à

quiconque la demande dans la prière, elle est cultivée par une foi soutenue, elle est transmise par une vie fraternelle vraie, marquée au sceau de l'amour. Hier comme aujourd'hui, nous avons à approfondir notre expérience de Dieu et notre relation à Lui par une vie de disciple, nourrie aux sources de l'Évangile.

Si la relation avec Dieu demeure indispensable pour recevoir l'espérance, d'autres motifs peuvent aussi la soutenir. J'en vois deux : tout d'abord, l'engagement persévérant des Viateurs canadiens dans la mission devrait nous stimuler. En Abitibi, les confrères ont répondu présent à l'appel de l'évêque d'Amos qui a dû, de toute urgence, restructurer la pastorale dans un secteur important de son diocèse. N'est-il pas extraordinaire que des hommes acceptent de donner ainsi temps et énergies au service du Peuple de Dieu, alors qu'ils pourraient jouir tranquillement de leur retraite? Cet exemple montre bien que s'il en est ainsi pour ce groupe de Viateurs, il est permis alors de croire que c'est possible pour tous.

La croissance du charisme viatorien dans les fondations est sûrement une autre raison d'espérer. Dans les fondations, des adultes s'engagent soit dans la vie religieuse viatorienne, soit dans l'association. Actuellement, ils sont au nombre de 13 au Burkina Faso, de 51 en Haïti, de 31 au Pérou et de 27 au Japon.

Les chiffres ne disent pas tout. Mais ils pointent vers une réalité qui devrait nous réjouir : les Viateurs du Canada ont jeté dans ces pays une semence qui croît sous l'impulsion divine. La mission viatorienne répond à des besoins importants des populations pour lesquelles nos frères et soeurs Viateurs se dévouent. Si le charisme viatorien manifeste sa justesse dans ces pays, il est alors normal d'espérer.

Finalement, l'espérance n'est pas fondée sur nos forces, mais plutôt et plus profondément sur la foi en notre Père dont nous partageons la victoire remportée par Jésus, ainsi que sur la vie en nos coeurs de l'Esprit. Dieu est le fondement dernier de notre espérance.



LE MAL...

ÇA VIENT d'OU? ET LE BIEN, LUI?

Léonard Audet, CSV

Depuis que l'être humain a pris conscience de lui-même et de sa situation dans le monde, des questions hantent inévitablement son esprit : D'où vient le mal? Pourquoi tant de violence dans le monde? Et la cruauté? La guerre? Pourquoi la souffrance? La mort? Comment imaginer l'Au-delà? Que font les dieux dans tout cela? Et le Seigneur Dieu? De telles questions se posent à l'esprit humain depuis des millénaires, comme le révèlent les textes du Moyen-Orient ancien qui sont maintenant à notre disposition. Les écrits de l'Ancien Testament présentent de semblables interrogations, plus particulièrement dans le livre de la Genèse.



Les auteurs bibliques puisent manifestement dans les traditions des peuples du Moyen-Orient ancien pour confectionner les récits traitant de l'origine du monde et de l'humanité. Ceci apparaît plus particulièrement dans les chapitres 1 à 3 de la Genèse. Il s'agit là de ce qu'on appelle aujourd'hui les « mythes des origines ». Au chapitre trois, dans un récit plutôt symbolique et « théologique » du 9^e siècle avant notre ère, l'auteur donne une explication de l'origine du mal en montrant que celui-ci ne vient pas de Dieu, mais bien de l'être humain, par sa désobéissance à la volonté de Dieu. Plus encore, c'est le serpent qui incite le premier couple à la désobéissance : l'origine du mal résiderait donc dans une puissance de séduction extérieure à l'homme. Décidément, on a affaire ici à une énigme ou à un mystère. Le mystère du mal dans le monde...

Ce qu'on peut retenir du chapitre troisième de la Genèse, c'est que le mal dans le monde n'est pas l'effet de la volonté de Dieu, mais qu'il était là depuis le début de l'humanité, dans l'ancêtre ou les ancêtres de toute la race humaine. L'homme a péché à travers les âges et le mal a marqué toutes les étapes de son histoire. Depuis le début, tous les hommes portent en eux une puissance de mal et de mort. Et bien sûr aussi une capacité naturelle de bonté et de vie en raison de leur création par Dieu (Cf. Genèse 1). Dès le début, ils ont reçu la bénédiction de Dieu : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon » (Gn 1, 31).

Notons que les Juifs de l'Ancien Testament n'ont pas accordé une grande importance au récit de la chute d'Adam et Ève et à leur éviction du Paradis terrestre. L'explication de l'origine du mal a varié au cours des siècles. Par exemple, dans le livre de Job, le mal vient de Satan qui est chargé de vérifier la fidélité des croyants. D'autres textes de la Bible, particulièrement les Prophètes, feront résider le mal à l'intérieur même de l'homme, dans son cœur. C'est là que se forment les bons et les mauvais « desseins ». Les grands prophètes attireront toujours l'attention sur le cœur humain où se joue la fidélité à l'alliance. C'est pourquoi ils évoquent dans certains textes un « cœur nouveau », fruit de la conversion à Dieu. Par ailleurs, selon le Psaume 50, le péché entache l'être humain dès sa conception : « Voici, dans la faute j'ai été enfanté et, dans le péché, conçu des ardeurs de ma mère ». Selon ce texte, c'est tout au cours de son existence que l'homme est sous l'emprise du péché et du mal.

Pour Jésus, le mal provient, semble-t-il, de la présence des démons qui affligent les gens de toute sorte de maladies et d'infirmités. Jésus n'a jamais parlé du péché originel. Il apparaît comme le libérateur des personnes qui le supplient de les délivrer de leurs afflictions. Un jour, ses disciples lui demandent à propos d'un aveugle de naissance : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents? » Jésus leur répond : « Ni lui ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » L'infirmité ne dépend donc pas d'un péché antérieur, selon Jésus. Et c'est ainsi que par ses paroles et ses actions Jésus implante peu à peu le Royaume de Dieu dès ici-bas. Tout en affirmant que la libération totale du péché et du mal n'advient que dans le Royaume des cieux.

Pour sa part, saint Paul fera directement référence au péché d'Adam dans l'épître aux Romains, chapitre 5, versets 12-21. Voyons les versets 12 et 17 : « Voilà pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché (...). Car si par un seul homme, par la faute d'un seul la mort a régné, à plus forte raison, par le seul Jésus-Christ, régneront-ils dans la vie ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice ». Paul partage l'interprétation juive de son temps sur les conséquences du péché d'Adam.

Mais dans ce passage de l'épître aux Romains, Paul ne parle de la solidarité avec Adam dans le péché et dans la mort que pour souligner une autre solidarité beaucoup plus importante, celle de toute l'humanité avec le Christ, chef de file de toute l'humanité appelée au salut. L'Apôtre est bien sûr très conscient des forces de mal et de mort qui rongent l'humanité. Il n'essaie pas de faire cette réalité. Mais dans son expérience personnelle de foi, il sait que le Christ est lui-même une force beaucoup plus grande qui va finalement faire triompher l'amour et la vie sur la haine et la mort. Cette page de la littérature paulinienne est traversée d'une espérance aux dimensions du monde et de l'histoire globale de l'humanité. Vision utopique dira-t-on! Mirage non conforme à la réalité! Mais pour celui qui a fait l'expérience de la force du Christ dans sa propre histoire personnelle, l'utopie devient espérance et projet.

Pour désigner les forces pernicieuses à l'oeuvre dans notre monde, Paul leur a donné en grec le nom d'*amartia* (le péché)

qu'il a en quelque sorte personnifié. D'autres auteurs bibliques parleront plutôt de Satan, du prince de ce monde, des démons, etc. Mais il s'agit toujours des mêmes réalités mystérieuses dont on sent l'influence nocive mais qu'il est difficile d'identifier clairement et de nommer.

L'*amartia* paulinien correspond sans doute dans notre monde actuel aux forces ténébreuses et implacables d'une société matérialiste où les puissants ont seuls le pouvoir de dicter les règles du jeu. L'*amartia*, ce sont toutes ces forces d'oppression à l'égard des pauvres et des petits, ces structures aliénantes, ces modes asservissantes. C'est encore ce monde de haine, de guerre, d'injustice, de mépris. Cette société axée sur le paraître, sur la facilité, sur la jouissance égoïste. Monde du péché, du mal et de la mort.

Comme Paul, nous sentons bien par ailleurs que ce monde de ténèbres et d'aliénation n'a pas été fabriqué entièrement par la génération actuelle. Il existait bien avant nous. Nous l'avons reçu, comme par héritage. Si depuis des siècles, le jeune Américain blanc du sud des États-Unis est porté à mépriser ses compatriotes de race noire, ce n'est pas parce qu'il a choisi délibérément de le faire, c'est parce qu'on lui a transmis un héritage de mépris. Il en va de même pour tellement d'autres réalités de notre société. La délinquance est beaucoup plus que le problème d'un individu, c'est le fruit d'une société perturbée. Nous touchons là à une sorte de péché originel transmis par héritage à travers l'histoire des hommes. Seul Jésus-Christ peut vraiment et totalement nous en sortir : telle est notre foi chrétienne.

TIRAILLÉ ENTRE DEUX FORCES

Deux forces opposées sont à l'oeuvre dans l'humanité et dans la société. Mais elles sont aussi présentes en chaque être humain. Au plan profond de son être, chacun de nous a sans doute déjà expérimenté la sollicitation de deux forces contraires qui l'appellent dans des directions tout à fait opposées. D'un côté, tentation de se refermer sur soi dans une existence fermée, dans une vie d'égoïsme, d'exploitation des autres, de pouvoir absolu. Tentation du péché, au sens profond du terme. C'est là l'appel du « vieil homme » en nous, comme se plaisait à le dire saint Paul (Rm 6,6). Germes de mal et de mort en nos vies (Cf. Rm 7,24)! Mais de l'autre côté, on est appelé à expérimenter la force du Christ et de l'Esprit en soi, pour une existence ouverte sur l'amour, le don de soi, la fraternité, la vie. Dynamisme de dépassement des limites frustrantes de notre moi, appel à franchir le mur opaque de la mort. C'est ce que Paul appelle « revêtir l'Homme nouveau » (Ep 4,24), l'homme appelé à la libération totale.

Comme on l'a déjà signalé précédemment, tout être humain est confronté à une option radicale entre ces deux forces en lui. Il doit bien les identifier, opérer les discernements nécessaires pour mieux s'engager dans le sillage de celle qui peut le réaliser en plénitude. Mais finalement, seul l'Esprit peut lever l'ambiguïté de toute vie humaine et donner aux germes de vie leurs possibilités de croissance et d'épanouissement (Cf. Ga 5,16-18).

UN HÉRITAGE DE VIE DANS LE CHRIST

D'après la perspective de Rm 5,12-21, tout être humain reçoit, du fait de sa naissance dans la condition humaine, un héritage christique plus fort que ne peut l'être l'héritage adamique dont il écope. Cet héritage christique est constitué de toutes les valeurs de bien et de vie qui peuvent se rencontrer dans la vie présente en tant que cette dernière est déjà le Royaume en voie d'inauguration. Cependant, un tel héritage de vie ne s'épanouit pas automatiquement, c'est-à-dire sans la collaboration libre de l'homme et sans son rattachement au Christ, source de toute création nouvelle (Cf. II Co 5,17).

Être chrétien, ce n'est pas d'abord porter son regard sur le futur, dans l'espérance du Royaume de l'au-delà, c'est dès ici et maintenant se laisser pénétrer par le dynamisme de libération et de vie issu du mystère de la Pâque du Seigneur. C'est accepter en soi, par don du Père, une nouvelle possibilité d'existence, une nouvelle réalisation de son être profond où les limites de la mortalité seront finalement surmontées. C'est accepter que l'Esprit du Seigneur transforme son quotidien pour le faire déboucher sur ce que Paul appelle le fruit de l'Esprit : une existence marquée par l'amour, la joie, la paix, la bonté, la bienveillance, la douceur, la sérénité intérieure (Cf. Ga 5,22-23). Ceux qui ont expérimenté ces biens savent qu'ils possèdent déjà en eux l'héritage du Seigneur et que c'est là un avant-goût de la vie du Royaume.

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, octobre, décembre.

Responsable de la revue : P. Jean Chaussé, c.s.v.
Courrier électronique : jeanjean@viateurs.ca

Adresse postale :
450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5
Tél. : (514) 274-3624 / Téléc. : (514) 274-2366

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1708-3516

LA SAINT-VIATEUR 2009 AU 7400

Jean Pilon, CSV

ILS VENAIENT DE PARTOUT
AU RISQUE DE LES CONFONDRE...

- Vous êtes de Rigaud?... Ah! de Joliette, bon!
- Et vous, sans doute de Montréal!
- Non, du Saint-Laurent, mais si je ne m'abuse vous êtes associé!
- Non, je fais partie de l'Amicale des anciens de l'École normale!
- Bon, comme lui, là-bas!
- Non, lui c'est un religieux du 7400, un bon Viateur qui célèbre le Patron...



Signature du décor : P. Jacques Houle

Et pendant que l'on fait les présentations, chacun étale sa tenue de service à qui mieux mieux, histoire de mieux se connaître et surtout de constater comment Querbes, flanqué d'une bannière, semblait sourire à Viateur, un peu plus bas, parmi les fleurs.

Elle était belle la fête de la Saint-Viateur, elle était animée, habitée par tous ceux et celles qui, ce soir-là, n'avaient qu'un désir : donner à l'espace d'un soir le miroir du voir! Mieux se voir pour mieux s'apprécier! C'est de ça qu'il s'agissait : un coup d'amour comme on se donne un coup de coude marquant la complicité et le goût de continuer ensemble.



P. Claude Roy,
Supérieur de la province canadienne
des Clercs de Saint-Viateurs

et le P. Gaston Perreault,
Assistant-provincial, répondant de la zone de Joliette,
responsable de la vie spirituelle, des retraites communautaires
et du bulletin d'information, membre du conseil d'administration
du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes.

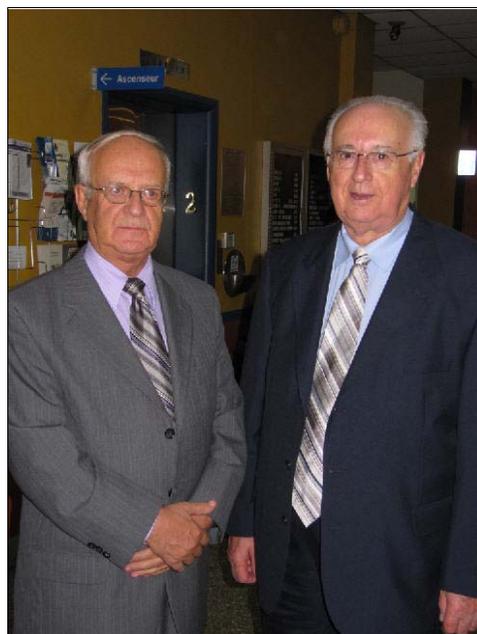
Des complices! Des complices d'un même projet, d'une même vie à partager! Des complices rassemblés, fiers de l'être et heureux de dire qui ils étaient, où ils étaient et comment ils donnaient un visage et des mains à Querbes. Des complices qui se découvraient, qui se reconnaissaient à travers un vécu, un même langage et pour certains les mêmes tics, la poignée de la reconnaissance, le clin d'œil de l'entente, le sourire de celui ou celle qui a compris que Querbes, par eux, était toujours vivant!



**M. André Lacasse, son épouse et
M. Pierre Girard, président de l'Amicale des Viateurs.**



F. Alban Malo, hier, missionnaire responsable de la formation des postulants au Pérou, aujourd'hui, directeur du Centre Champagneur.



P. Jean-Paul Morin,
Assistant et économiste de la communauté Saint-Viateur et du Centre Champagneur, membre du conseil d'administration au collège Champagneur.

F. Marcel Aumont,
Directeur des services de la comptabilité pour la Procure provinciale, membre de la Commission des finances, animateur de la communauté Saint-Viateur.



P. Alain Ambeault,
Supérieur local à la communauté Grande-Allée, conseiller général à demi-temps, coordonnateur de la Commission de solidarité internationale viatorienne.

P. Yves Beaulieu,
Supérieur local à la communauté Faillon.

F. Jean-Marc Saint-Jacques,
Directeur général au collège Bourget à Rigaud, responsable général du SPV, adjoint au directeur des Camps de l'Avenir et du lac Ouimet, modérateur du Chapitre, président de la Fédération des établissements d'enseignement privé au Québec.



M^{me} Wanda Batko-Boulais, associée, animatrice de la communauté Querbes, agente de pastorale, membre du Service catéchétique viatorien et du Comité de l'association.

Elle était vraiment belle la fête et ils étaient vraiment beaux les fêtards d'un soir! Chez nous on aime fêter, on aime célébrer, on aime accueillir et s'accueillir! Une belle soirée passée autour de la table, celle où le pain devient pain de vie, et celle où l'on casse la croûte pour pouvoir poursuivre sur une même route d'espérance.

Et ils se quittèrent ne sachant plus qui était associé à qui, qui était Viateur d'aujourd'hui ou Viateur d'hier... Il y avait là une confusion telle qu'on n'y voyait qu'une grande fusion où chacun mettait du sien pour chanter « En Louis Querbes tu nous inspires un projet, en Viateur tu nous ouvres un chemin... » Ils venaient de partout au risque de les confondre!

Elle était belle la fête... et elle se continue!



P. Serge Boisvert,
communauté Saint-Viateur, Joliette.

P. Léonard Audet,
Répondant de la zone Est du Québec et des dossiers de formation initiale, pastorale des vocations viatoriennes, conseiller provincial à demi-temps, président du Comité d'animation à la justice sociale, collaborateur au service catéchétique, membre du conseil d'administration de l'oeuvre de la Maison de la Foi.



F. Sylvain Brabant,
Communauté Papineau, directeur général du collège
Champagneur.

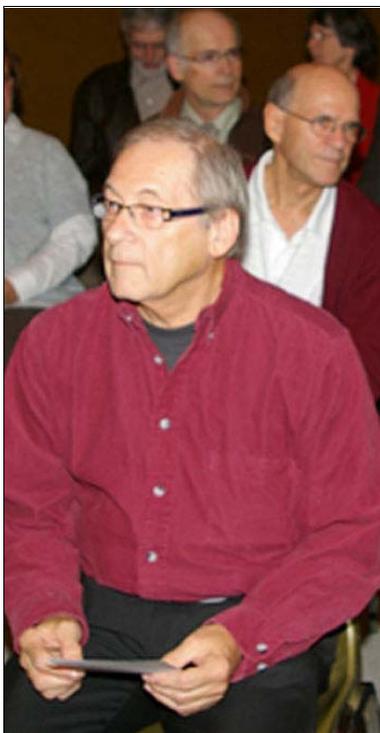
F. Laurent Madore,
Agent de pastorale à demi-temps à l'Unité pastorale
d'Outremont, membre de la Pastorale des vocations
viatoriennes, membre du Comité d'animation
querbésienne.



M^{me} et M. Viateur Ravary,
Ex-président émérite de l'Amicale des Viateurs.



Les frères jumeaux Jean-Paul et Henri-Paul Poulin
(des services communautaires) apportent toujours
leur bonne humeur aux fêtes viatoriennes.
Près d'eux, la figure souriante de Bruno Hébert,
le philosophe de la communauté Saint-Viateur,
président provincial du Comité d'animation
querbésienne.



P. Jacques Houle,
Responsable du Service catéchétique
viatorien. Artiste et maître en liturgie,
on a souvent recours à ses services...
comme c'est le cas aujourd'hui au
7400. Près de lui, le P. Richard Boulet,
aumônier aux trois Centres
d'hébergement dans la région de
Valleyfield. Et tout au loin, M. Robert
Hénault, associé de la communauté
Papineau et animateur du MTC de
Joliette. ■



LA JOIE DE MON CŒUR VIENT DE LUI

JOURNAL 1965-1992

TOME 1

*L'écriture, c'est toute ma vie! ... (15 janvier 1979)
C'est une découverte de ce que je suis à chaque fois que je
me laisse gratuitement aller à l'écriture. Mes rêves viennent
d'un passé qui est à moi, qui crée ma vie... (6 juin 1980)*



Des amis : M. Jean-Pierre Audet, M. Jacques Trottier, M. Fernand Deslandes, M^{me} Lise Deslandes. L'accompagne, M. Pierre Catalano, directeur des Éditions Médiaspaul.

C'était le dimanche 25 octobre dernier. L'automne québécois avait puisé dans sa palette les plus belles couleurs pour habiller une nature déjà fort belle. J'avais sur une route qui m'invitait au rêve et à la poésie, comme si j'avais l'intuition de ce que j'allais vivre. Pourquoi cette curiosité intérieure qui m'habite? Elle tient d'abord à la réponse à l'invitation que j'avais reçue de participer au lancement du premier tome du *Journal* du P. René Pageau

intitulé *La joie de mon cœur vient de lui*. La rencontre a dépassé mes attentes. En effet, de façon tout à fait nouvelle et originale, le lancement du *Journal* s'est déroulé en la chapelle de la résidence Saint-Viateur de Joliette, comme une liturgie. Ce choix n'était pas fortuit, car la beauté du lieu favorise spontanément l'intériorisation qui convient à un événement qui revêt un caractère sacré. Le père Pageau n'en était pas à son premier lancement. Mais devant une mise en oeuvre aussi

originale, je me suis dit : *Quelque chose de neuf va naître!*
Et l'inédit advint. Au programme, un accueil chaleureux
du P. Julien Rainville, supérieur de la communauté, avant
que Jacques Houle ne prenne la parole pour nous inviter à
entrer progressivement dans la fête. Pour la joie de tous, il
annonce une heureuse alliance entre des extraits du *Journal*
bien proclamés et des chants tirés de la *Liturgie chorale du*
Peuple de Dieu, du dominicain français André Gouzes.
Pendant une heure, nous voyons les pages du *Journal* tourner
pour s'arrêter sur des thèmes familiers à l'auteur : *la lumière,*
l'Incarnation, les Béatitudes, la croix, la mort, Pâques, l'Église,
Marie, la joie de vivre, la soif.

Voici la mise en œuvre de ce dernier thème qui donne un
aperçu du programme qui nous été offert :



Avec M^{me} Carmen Dupuis.

*La beauté demeure un poids qui tourmente l'âme
en même temps qu'elle la comble.
Le silence lui est nécessaire pour lui refléter le mystère
comme l'eau est nécessaire au puits
pour ne pas décevoir le désir de la soif.
Faire naître la beauté est l'œuvre du Créateur
à l'écoute du silence.
La soif fait jaillir les sources,*

*comme le chaos de la nuit fait éclater le jour.
La beauté est une soif qui naît toujours du manque.
Cette soif prend parole dans le poème,
prend couleur dans le tableau,
prend son dans la musique.
Elle devient adoration dans la prière.
C'est là qu'on apprend que seule la Beauté infinie
peut éteindre notre soif, toutes nos soifs.*

Ces mots m'ont plongé dans une méditation soutenue par un très beau chant : *Toi qui étanches notre soif, ô Dieu vivant, Tu nous enivres de ton sang, gloire à toi!*

Et se poursuit la symphonie faite de paroles, de musique et de chants religieux, exécutés par l'Octuor Couzes, sous la direction de madame Madeleine Joly. Vraiment, la source de créativité

du père René ne tarit pas. Il nous partage d'ailleurs le secret dans ces mots : *Écrire fait partie de ma vie. Je ne peux pas ne pas écrire. J'écris pour vivre et pour survivre au quotidien... pour voir plus haut que le cœur, pour que la parole donne sens à la vie, tout simplement pour exister* (p. 93). Mesdames Ginette et Madeleine Joly l'ont bien souligné à la fin du concert :

*Un jour, le père Pageau sentit couler en lui une source inédite.
Il s'abreuva à la fraîcheur de son onde
et en écouta le murmure apaisant.
C'est alors que sous sa plume, jaillirent les pages parfois humbles,
souvent lumineuses relatant son histoire.*

*Le père Pageau écrit
tantôt pour dire la beauté des terres de son enfance,
tantôt pour traduire son inestimable bonheur
de cueillir la vie la vie à pleines mains
comme le don d'un amour gratuit et inespéré...*

*Son pays est celui de l'émerveillement
comme celui qui se laisse guider par une main mystérieuse qui,
de l'intime, le renvoie au service des ses frères proches ou lointains.*

*Présent à ses terres intérieures, il ne manque aucun matin de gloire
parce qu'il a reconnu son Héritage
puisé dans les espaces privilégiés de sa communauté
et dans les fidèles amitiés souvent témoins de son Jardin secret.*

*Il a découvert un Jour indéfectible au cœur de son être
et déroulé sa vie comme une grandiose liturgie.
Touché par le Dieu qui s'est incarné dans sa chair, il avouera*

*... que la Beauté a exacerbé sa soif d'Infini,
... que la croix l'a rendu vulnérable aux instances de l'Amour.
... La joie des béatitudes l'a choisi serviteur pour les siens,
... la Lumière l'a fait prophète pour aujourd'hui.
... L'Église, dans sa liturgie, le convoque à la louange,
... et Marie, Mère du bel Amour, l'entraîne dans le monde nouveau des matins.*

Voilà quelques thèmes développés par l'auteur dans son autobiographie.

Pour sa part, le directeur des Éditions Médiaspaul n'a pas manqué de souligner la fécondité du père Pageau qui, à ce

jour, a publié plus de 50 volumes, pour un total de 45 000 exemplaires vendus, tout titre confondu. Et d'ajouter :

Vos carnets de notes sont la quête de cet interlocuteur privilégié, figure idéale qui s'incarne dans nos vies et nous invite à l'aventure proposée, ineffable, transformante du croire. Pas de dogmes, ni de textes habités par une foi complice. On y décèle plutôt une quête de sens, une alliance, une espérance. Comme Jésus, vous êtes plus attentif à ceux qui doutent qu'à ceux qui clament leurs certitudes. Vous avez un penchant pour ceux qui montrent leur faiblesse. Vous préférez volontiers l'humilité et l'humour à la gravité pontifiante.

Comme prêtre, vous vous situez plutôt du côté de l'humanité qui se cherche plutôt que du discours qui rassure. Vous faites l'éloge de la tendresse et de la compassion parce que vous n'avez pas peur du doute et de l'abîme. Votre raisonnement prend appui sur le sol qu'est la foi. Et vous affirmez que nous sommes tous condamnés à l'espérance.

Cher René, vous comprenez maintenant pourquoi Médiaspaul, une maison d'édition catholique québécoise, est fière d'avoir vos livres dans son catalogue. Parmi les auteurs publiés et diffusés par Médiaspaul, vous êtes un des plus prolifiques.

P. Claude Catalano



Pour réaliser cette œuvre colossale, notre écrivain a puisé dans « le grand livre ouvert de sa vie ». Sa culture et ses divers engagements sont autant de filons pour sa créativité : le monde de l'éducation des jeunes, la pastorale paroissiale renouvelée, l'accompagnement de ses frères en communauté et l'animation de multiples retraites. Par des paroles bien senties, on lui a rendu un hommage confirmé par les applaudissements nourris de tous les invités. Paraphrasant les mots de Charles Singer, nous pourrions dire que *La terre a donné ses fruits. Ainsi, le père René Pageau n'a cessé de produire des fruits en chacune de ses saisons.*

Après le concert et les hommages, le père Pageau s'adresse à nous avec humour. Avec spontanéité, il raconte quelques anecdotes qui ont jalonné son chantier d'écrivain. Avec émotion, il exprime sa reconnaissance pour ce beau moment de retrouvailles. Un vin d'honneur et un goûter rassemblent les invités qui se pressent à la table de l'auteur pour un autographe. Leur présence me fait comprendre davantage cet extrait du *Journal : L'amitié est le point d'appui de toute ma vie* (p. 18).

Au terme de cette matinée, je ne peux que féliciter le P. René Pageau qui connaîtra sans doute l'allégresse du vigneron dans la composition du deuxième tome de son journal.

Gaston Perreault, c.s.v.

Eh oui!

LOUIS QUERBES SE DIT

« UN - GARS - BEN - ORDINAIRE¹ »

Robert Bonnafois, CSV

Cet actif qui mène de front plusieurs tâches, la paroisse, la direction d'une congrégation, l'écriture.... c'est le prêtre qui soupirait en 1828 : « Le temps passe, j'ai trente-six ans et je ne fais presque rien. » Dans le *Commentaire des statuts*, il recommande : « Il ne doit pas y avoir un instant de perdu ou de mal employé dans les journées d'un Catéchiste. Il faut que ses jours soient pleins... » (1855). Il ne cesse de répéter la même idée dans ses lettres à des têtes légères ou à des rêveurs : « On se perd dans le vague quand on se livre à tant de pensées. Mieux vaut agir. L'oraison même devient facilement illusion quand elle n'aboutit pas journallement à ce qu'il y a de plus pratique dans notre conduite » (4 mai 1847). Prendre du temps, c'est gaspiller ce qui revient aux autres, c'est aussi laisser passer un bon moyen d'ascèse, bien meilleur que certaines pratiques illusoire.

Louis Querbes bénéficiait donc de solides qualités humaines. Malgré ses réactions impulsives, il était capable de maîtrise de soi face à des difficultés et capable de se remettre en route après un échec. Décidé, il avançait, ce qui a dû compliquer parfois sa vie, celle de son archevêque et sans doute celle de quelque nature fragile ou tortueuse. Face à l'administration française, il est un peu ficelle : mais quel Français ne l'a pas été aussi, si peu que ce soit! Et malgré son savoir et son autorité, il a su rester proche de ses frères, concret, pratique, ses lettres sont tissées d'une foule de renseignements et de notations utiles. La maturité lui a donné une stature qui lui permet d'oser. Le léger flottement du jeune homme en attente d'avenir a vite disparu. Il lui a fallu beaucoup de détermination et de force de caractère pour se lancer dans l'aventure de la fondation, une certaine audace tranquille pour imaginer la Société des Catéchistes et une forte dose de ténacité pour mener l'affaire jusqu'au bout. Il lui a fallu aussi de l'abnégation pour laisser en chemin, comme des pierres d'attente, des idées chères, pour supporter les coups qui ne lui sont pas venus que des ennemis, pour oublier un

avenir personnel qui aurait pu être brillant dans la carrière ecclésiastique.

LA SÈVE

Parmi les nombreux documents que Louis Querbes a laissés, peu d'écrits peuvent être classés comme « spirituels ». Dans les lettres, de rares confidences, au détour d'une phrase, laissent passer peu de chose de sa relation à Dieu. Dans sa vie, aucun mysticisme exacerbé, pas de pratiques excentriques, pas de visions, pas de huche qui tout à coup se remplit de pain. Rien que de « l'ordinaire », c'est le mot qu'il emploie lui-même. Au P. Faure qui rêve d'héroïcité et de « voies étroites » pour accéder à la perfection, il réplique : « J'ai souvent désapprouvé en vous ce besoin de ramener sans cesse une question oiseuse, à savoir si nous devons faire profession de tendre à la perfection ou de l'atteindre, si nous devons avoir des vertus héroïques ou ordinaires! Hélas, mon cher Père, pendant que nous disons beaucoup, le temps passe et nous n'agissons pas. Promettons beaucoup moins et faisons davantage. Il y a déjà bien assez, pour nous occuper, des vertus du religieux, l'obéissance, la chasteté, l'esprit de pauvreté, et de celles de notre état : la foi, le zèle, l'humilité, la pureté, l'amour du travail, de la retraite et du silence. Commençons par fonder sur ces vertus que je regarde comme ordinaires (car il ne s'agit que de s'entendre) l'édifice de notre salut et de notre perfection et le reste nous sera donné » (13 mai 1841).

LES VERTUS « ORDINAIRES »

Le 23 mars 1829, une version des statuts a été déposée, pour approbation. Aucun Catéchiste n'existe alors. L'article 3 se lit ainsi : « Les vertus qui caractérisent un vrai Catéchiste sont : une foi vive et éclairée, un zèle ardent et désintéressé, l'humilité, la pauvreté, l'amour du travail, de la retraite et du

¹ Titre d'une chanson et d'un album de Robert Charlebois.

silence. » Malgré toutes les modifications que les statuts ont connues de 1829 à 1839, l'article 3 est resté intact, seul le verbe « caractériser » a été remplacé par « distinguer ». C'est dire s'il a été solide. Dans cette sorte de portrait-robot du Catéchiste, comment ne pas reconnaître les traits de celui qui l'a écrit? C'est dans « l'ordinaire » de la vie spirituelle, dans ce qui est à la base de toute vie chrétienne, que Louis Querbes chemine. Et d'abord la foi, l'espérance que, de son temps, on voyait plutôt sous l'aspect de la « confiance en Dieu », la charité qu'il appelle d'un mot un peu vieilli, le zèle. Et il ne chemine pas d'une façon médiocre.

LA FOI

Hors d'une perspective de foi, sa vie n'a pas de sens. Son vœu de chasteté, son engagement total dans la réalisation de la Société, toute sa vie de prêtre et de supérieur manifestent sa foi. Comment pourrait-on consentir à des révisions réductrices d'un projet où l'on a mis tout son cœur, s'il n'y avait pas le support de la foi?

L'ESPÉRANCE

Dans les difficultés, les obstacles, la souffrance, Louis Querbes tâche de garder la confiance dans la Providence et il invite les Catéchistes à adopter cette attitude : « Courage, n'ayant rien, ne cherchant rien, nous aurons Dieu pour nous » (10 novembre 1836). « Je suis faible, mais plus que jamais plein de confiance en Dieu » (22 août 1838). « Nous comptons sur la Providence. Ne vous inquiétez pas, Dieu y pourvoira comme à tout le reste » (22 février 1842). « C'est Dieu qui est le maître des événements. Acceptons-les de sa main (...) Quand on vous en apprendra (*des nouvelles*) qu'elles ne provoquent de votre part que l'expression de la confiance et de l'abandon entre les mains de la Providence » (17 mars 1848).

François Favre, auprès du fondateur dans la dernière partie de sa vie, témoigne : « Son désintéressement était si sincère et sa confiance en Dieu si grande qu'il lui plaisait à appeler ses Frères, les enfants de la Providence de Dieu qui certainement ne les abandonnerait jamais. Le R. P. Querbes avait la plus grande confiance en la Providence. Que de fois ne l'a-t-on pas vu sans ressources pour soutenir son oeuvre, toujours calme et résigné, attendant un secours qui souvent lui arrivait d'une main étrangère et inconnue. » Charles Saulin termine le portrait qu'il fait de lui par ces mots : « D'une confiance sans borne à la Providence. Son mot favori était celui-ci : Dieu y pourvoira. »

Cette confiance en Dieu lui permit aussi d'avoir confiance dans ses frères dont il ne doutait pas non plus, parfois jusqu'à en être berné. « Nous l'avons vu les larmes aux yeux, se souvient François Favre, pleurant de joie et recevoir les bras ouverts les pauvres frères égarés... En bon père généreux, il ne pensait plus à leurs égarements, leur accordait la même confiance et le

meilleur attachement. » Avait-il une trop haute idée de la nature humaine? Ne se rendait-il pas compte que tout le monde n'avait pas vécu une histoire comme la sienne qui suivait une trajectoire privilégiée depuis sa jeunesse? Que tous n'avaient pas la chance d'être dotés d'un tempérament fort et volontariste comme lui? Peut-être.

On peut y voir aussi une attitude qui voit bien plus loin. « Je demandais un jour au P. Querbes, raconte le P. Gonnet, pourquoi il gardait dans la communauté des sujets qu'il aurait dû renvoyer et dont la conduite laissait bien à désirer; » il me répondit : « Si je les renvoie, ce sont des âmes perdues, si on les garde, ils se convertiront peut-être. Il ne faut pas rompre le roseau à demi-brisé, ni éteindre la mèche qui fume encore. » *Comment peut-on dire qu'on aime Dieu qu'on ne voit pas, si on n'aime pas son prochain qu'on voit?* (cf. 1 Jn 4, 20). Comment peut-on attendre beaucoup de la Providence de Dieu, si on n'attend rien de son frère? Espérer, patienter, accompagner, pardonner, c'est croire que, après l'écart ou la faute, tout n'est pas fini, c'est croire à d'autres matins de Pâques.

LA CHARITÉ

Aujourd'hui, le mot « zèle » s'est chargé de connotations parfois péjoratives. S'il fallait actualiser l'expression employée par le P. Querbes, « un zèle ardent et désintéressé », on écrirait « un amour actif », « une charité vive, forte, entière... ». Au cours de sa vie, Louis Querbes a donné de multiples preuves de ce zèle qu'il attend des Catéchistes. La sensibilité aux besoins des plus petits, l'urgence d'agir, le temps donné sans s'épargner le manifestent amplement. Peut-être cet empressement lui a-t-il fait commettre même des erreurs : ces appels auxquels il répond trop vite, ces établissements fondés sans garanties suffisantes, ce manque de suivi régulier de certaines affaires ont amené des échecs douloureux de personnes et d'oeuvres.

Raisonnablement, une plus grande prudence aurait été souhaitable. Son tempérament et les urgences qu'il percevait l'ont amené à d'autres solutions. Michel Sudres, le 9^e supérieur général de la Congrégation, parlant du fondateur, explique : « La prudence est une vertu, l'imprudence ne l'est pas. Mais la foi, la confiance et l'amour ont souvent un comportement qui semble imprudent. Comment progresserait le Royaume de Dieu s'il n'y avait pas de fous! » En effet, dans un renversement de perspective, les voies de Dieu vont parfois à l'encontre de la sagesse des hommes : *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes* (1 Co 1, 25). Si le Père Querbes n'avait pas eu cette audace, cet empressement et ce zèle ardent, plusieurs oeuvres n'auraient pas été fondées et la Congrégation n'aurait pas vu le jour.

Tiré de :
LOUIS QUERBES
ET LES CATÉCHISTES DE SAINT-VIATEUR
Médiaspaul, 1993

BIENVENUE AU COLLÈGE CHAMPAGNEUR



VISEZ LA DIFFÉRENCE

Le Collège Champagneur est une institution secondaire privée mixte oeuvrant dans le domaine depuis 1911

Le Collège a ouvert un département de musique il y a 4 ans et lui a donné l'orientation de la guitare. La guitare prend une place importante dans la vie du Collège. Le collège Champagneur veut se donner un programme musical fort, rayonnant, stimulant. Nous avons ouvert depuis septembre dernier une concentration musique consacrée à la guitare.

La concentration musique du collège Champagneur a pour objectif d'offrir aux élèves une occasion privilégiée d'apprendre à jouer de la guitare classique tout en évoluant au sein d'un ensemble de qualité. Plus globalement, nous voulons permettre à l'élève de vivre des expériences musicales variées dans une perspective de développement personnel, d'ouverture à la vie culturelle et de communication.

Pour ce faire, le programme de concentration s'articule autour des différents aspects d'une formation musicale complète, soit :

- L'acquisition des connaissances théoriques (langage et structure).
- L'étude des grands moments de l'histoire de la musique (époques, compositeurs, œuvres).
- La formation auditive (solfège, dictée, technique) et, bien entendu, l'apprentissage de la guitare, but prédominant vers lequel convergent ces différents aspects.

CONCENTRATION MUSIQUE
EN 1^{RE}, 2^E ET 3^E SECONDAIRE



UNE PASTORALE AU COEUR DE LA VIE!

ENSEMBLE CONTRE LA FAIM

Le collège Champgneur a récemment recueilli 1 740 livres de nourriture pour remettre à des gens dans le besoin. La cueillette de denrées avait lieu dans le cadre de l'événement FAC en campagne contre la faim.

Les quelque 340 élèves du collège Champgneur ont été mobilisés pour la collecte. Ce fut une excellente occasion de les sensibiliser à la chance qu'ils ont de vivre dans un monde d'abondance.

La cueillette fut organisée dans un contexte compétitif et amusant, où la classe ayant amassé le plus de denrées se verrait choisie pour participer à une activité sportive de son choix contre les enseignants. La Société Saint-Vincent de Paul de Rawdon redistribuera la totalité des dons sous forme de paniers de Noël.

JUMELAGE DU COLLÈGE CHAMPAGNEUR AVEC L'ÉTABLISSEMENT LOUIS-QUERBES DE BANFORA

La Communauté éducative du collège Champgneur est maintenant jumelée à celle de l'Établissement Louis-Querbes

de Banfora au Burkina Faso. L'organisme Ici & Ailleurs nous apporte son support pour l'animation afin de mieux connaître la réalité du Burkina Faso et plus précisément de l'établissement de Banfora. À leur retour de Banfora, les responsables de cet organisme sont venus rencontrer chacune des classes du Collège afin de leur présenter une pochette d'information. Tous les élèves du Collège ont également participé à une conférence de 90 minutes présentant la réalité du Burkina en paroles et en images. Lors d'une journée pédagogique, il y a eu une rencontre de tous les enseignants afin de présenter des activités pédagogiques à utiliser dans les différents cours. Une banque d'images, de textes et de vidéos a également été fournie. Au cours des mois à venir, des échanges (lettres, journal, etc.) sont prévus afin de mieux connaître nos réalités respectives.

Pour nous, c'est une solidarité naturelle. Le F. Jocelyn Dubeau est un ancien élève du collège Champgneur. Il a également travaillé plusieurs années dans notre établissement comme enseignant et animateur de pastorale.



Puisque la musique nécessite un apprentissage continu et intensif, la Concentration musique du collège Champgneur se donne à raison de 11 périodes de 60 minutes par cycle de 15 jours en 1^{re} et 2^e secondaire, de 15 périodes en 3^e secondaire. La Concentration musique attire une trentaine de jeunes de 1^{re} à 3^e secondaire.



LA SAINT-VIATEUR 2009

Le 21 octobre dernier, le collège Champagneur célébrait sa 99^e fête de Saint Viateur. La journée a débuté avec une célébration de la Parole à l'église paroissiale. Cette célébration a été vécue en solidarité avec les élèves « viatoriens » à travers le monde et plus spécialement avec l'Établissement Louis-Querbes de Banfora.

Dans une ambiance de fête et de joie, les jeunes ont ensuite participé à différentes activités sportives collectives. À la fin de la journée, la direction du Collège recevait les membres du personnel pour un cocktail dinatoire afin de les remercier pour leur apport à la mission éducative viatorienne dans notre coin de pays.

Comme à toutes les années, les élèves de 1^{re} secondaire ont vécu une rencontre d'une heure avec des Viateurs afin de mieux connaître Louis Querbes, Saint Viateur et la communauté viatorienne. Madame Denise Perreault-Breault (associée), Monsieur Pierre Provost (associé) et le P. Paul Charbonneau ont animé ces rencontres et nous les en remercions.

LES ACTIVITÉS EN COURS ET À VENIR...

Cet automne, toutes les classes du Collège vivent un camp de pastorale d'une journée (2 jours en 5^e secondaire) au Centre In'Afu dans la municipalité de Saint-Esprit. Ces journées sont animées par l'animatrice de pastorale et le titulaire de chaque classe.

Nous sommes déjà à organiser la célébration de Noël et éventuellement de Pâques. À chacun de ces temps forts, nous prenons le temps de vivre une célébration de la Parole à l'église avant de passer à la partie plus festive!

Au printemps, il y aura un ou deux 24 heures de silence vécu dans un monastère. C'est toujours une expérience riche... et souvent difficile pour ces jeunes de s'arrêter en silence, sans I-pod, sans téléphone, sans internet. Ils n'ont pas souvent la chance de vivre ces temps d'intériorité. C'est une activité qui est en demande croissante.



LES DRAGONS ONT DU VENT DANS LES VOILES

Le football est devenu une tradition au Collège et fait partie de notre marque de commerce. Ce sport est pratiqué autant chez les petits que chez les grands et également chez les jeunes filles.

Les jeunes filles ont connu une saison parfaite et ont également remporté les championnats régionaux. Les garçons, après une saison parfaite également, joueront en finale pour les championnats régionaux de leur catégorie dans les prochains jours.

Nous considérons sérieusement de mettre sur pied une concentration football comme nous venons de le faire pour la musique cette année.

EN MARCHÉ VERS LE CENTENAIRE

L'année prochaine sera l'année du centenaire du collège Champagneur. Un comité travaille déjà à préparer cet événement qui nous permettra de se rappeler notre histoire, de célébrer ce que nous sommes après 100 années et de se projeter avec fierté dans notre deuxième siècle.

100 ans à préparer l'avenir!

Sylvain Brabant, CSV
Directeur général



L'ÉGLISE TOUJOURS MAIS AUTREMENT

Alain Ambeault, CSV



Isabelle Bonhomme

Elle s'appelle Isabelle. La beauté inhérente à sa vingtaine couplée des accents persistants d'un séjour prolongé en terre française amplifient le bienfait de sa présence. Une question la turlupine : comment fait-on ici pour se dire catholique sans passer pour ringarde?



Pierre Tousignant



Olivier Tardif

Il vit de la justice. Il est passionné, informé, aux aguets de tout ce qui se dit, s'écrit. Olivier est un jeune avocat au profil prometteur. Toge sous le bras, il défile à toute allure dans les corridors du palais de justice. Il est l'exemple parfait de celui qui sait où il va. Il est chrétien, catholique. Gare à celui qui voudrait ridiculiser son choix. Il lit, s'informe et compile systématiquement les informations qui soutiennent ses avancées. Homme de la défense, il ose, non sans risque, affirmer sa condition de chrétien-pratiquant auprès des siens. La profondeur de son questionnement est étonnante.



Norbert Lacoste

Jamais sans son « clergyman! » Fier défenseur de la catholicité ultramontaine, Norbert Lacoste semble savourer nos moments de rencontre. Il n'en manque aucun, sauf lorsqu'il s'agit d'effectuer son pèlerinage annuel à la Vierge de Lourdes... celle des Pyrénées. Plutôt à l'aise avec les enseignements vaticans, cet ancien professeur de sociologie à l'Université de Montréal a tout de même gardé son esprit critique. Il ne se gêne pas pour exprimer ses convictions, mais il le fait dans un lieu où tout ce que l'on confie doit favoriser le dialogue.



Andrée Tousignant



Anne-Marie Trahan

Je pourrais aussi vous parler d'Alexandra, la nouvelle venue. Elle est de la même famille que l'abbé Lacoste, mais sa jeune vingtaine colore manifestement ses convictions. Et que dire de Anne-Marie Trahan, femme d'expérience au parler direct et précis. Fréquemment, sa demeure nous rassemble tout autant que ses convictions nous passionnent.



Roger Berthelot

Roger, professionnel d'âge moyen, sait ramener notre attention là où la foi et les choix de la vie doivent se tisser serrés. Andrée et Pierre ajoutent à notre groupe la riche diversité que nous procurent l'esprit scientifique et l'univers littéraire. Leurs interventions relancent constamment un partage qui craint la prétention du point final. Et moi (le rédacteur)!

Voilà donc les acteurs d'une communauté chrétienne dite alternative. Son qualificatif n'a d'autres prétentions que de marquer la différence d'avec les rassemblements dominicaux de nos

paroisses. Elle est née il y a à peine un an. Il faut que la foi retrouve le cadre domestique pour que notre Église renaisse ailleurs et autrement; voilà une des motivations qui nous réunissent. L'enjeu est clair : permettre ainsi à l'Évangile d'entrer en dialogue avec ce que le monde vit.

Si l'on se fie aux récits primitifs, le rassemblement des premières communautés chrétiennes se faisait sans grands artifices : la maison d'Untel faisait office de lieu- hôte. Les disciples du Ressuscité y venaient pour témoigner de leur vécu, élever leur âme en action de grâce, faire mémoire des paroles et des gestes de Jésus et partager le repas. Saint Paul nous témoigne dans ses lettres que le témoignage des Actes des Apôtres (2, 42-47) garde toute sa valeur même si l'humanité des premiers chrétiens a tôt fait de rattraper leurs plus belles intentions. Les admonestations de l'Apôtre des Gentils sont sans ambages. Les plus belles causes ne sont pas à l'abri de l'hommerie.

N'allons pas jouer aux conclusions hâtives, trompeter une façon de faire, si prometteuse soit-elle, après à peine quelques mois d'existence de notre groupe. Non! Seulement témoigner d'une Parole partagée, une Parole dont le terreau est également celui où se retrouvent toutes ces autres, paroles de vie, de combat, de bonheur et de malheur, lieu fertile où l'échange s'établit. N'est-ce pas aussi le lieu de la foi, celui des solidarités et des appartenances! Je demeure convaincu que de là l'Église poursuit la route du Nazaréen, elle construit le Règne.

Nous sommes en train de découvrir le sens profond des textes bibliques, ceux de nos ancêtres dans la foi qui nous ont confié l'expression tangible de ce qu'était « Dieu avec eux ». Comment le faire? Plonger tête première dans une littérature diversifiée et complexe? Non! En cultivant d'abord le sens de l'écoute et de l'accueil du récit de l'autre. Le témoignage de foi offre diverses portes d'entrée sollicitant nos facultés et plus

d'un de nos sens. Lequel me permet de communier au « mystère » de l'autre?

À nous de continuer la tradition! Racontons à notre tour « Dieu avec nous ». Comment le faire? Procéder sans ménagement à l'étalement de notre vécu, expériences et sentiments! Non! En cultivant d'abord et avant tout le respect et le privilège qui accompagnent une prise de parole offerte. Il n'en faut pas plus pour que la vérité crée l'harmonie ou rende apparente la dissonance.

Mais où est-il donc ce Dieu? Bien lové dans les replis d'une humanité aux choix de plus en plus difficiles, il prend le visage de celui qui pacifie, questionne, choque, accueille et console souvent. C'est bon de l'entendre ainsi et de reconnaître Celui qui traverse l'histoire avec nous.

Deux ou trois réunis en mon nom... nous dit saint Mathieu, c'est le mystère de la présence divine qui s'exprime. Celle-ci ne cesse de redire l'Alliance qui nous unit à Lui comme une destinée remplie d'actes créateurs à venir. Ces paroles partagées créent l'*ecclesia* dans son lieu le plus naturel, lorsque la vie se passe autour de la table. Et alors, les façons de faire, de dire, de célébrer se revêtent des habitudes d'un quotidien dont nous sommes peut-être trop éloignés.

À chaque fois que l'Église renaît ailleurs, autrement, c'est tout son mystère qui s'enrichit.

Exister, c'est donner ou recevoir un nom. Celui de notre groupe surprend : MENTORAT. Le « mentor » c'est non seulement le Christ qui nous rassemble, mais surtout chacun des membres appelé à assumer la responsabilité d'éclairer ses soeurs et frères et de les accompagner sur la route d'Emmaüs de nos vies. Le seul ministère qui s'exerce jusqu'à maintenant entre nous, c'est celui de « mentor ». À l'instar des communautés primitives, si d'autres besoins se présentent, inspirés par l'Esprit, nous y verrons.

La condition de la renaissance!

COMMENT VIVRE DANS LA COMMUNION ET L'UNITÉ EN ÉGLISE, CONTRAIREMENT À L'UNIFORMITÉ DE LA PROFESSION D'UNE FOI AVEUGLE?

Raymond Ancil
FAN Nicolet / Trois-Rivières

Avoir une opinion et pouvoir l'exprimer, voilà ce que nous apprend l'article 19 de la DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME. Dans le court article qui suit, Raymond Ancil appuie Alain Ambeault, c.s.v., l'un des cinq auteurs de « Dissidence, résistance et communion en Église » paru chez Novalis au deuxième trimestre de 2009.

UN CONSTAT

Les cinq auteurs de *Dissidence, résistance et communion en Église (Novalis 2009)* sont tous d'accord pour constater les difficultés d'évangélisation que rencontre présentement l'Église. Ces problèmes viennent particulièrement d'une gestion qui cherche à « préserver ou à rétablir l'ordre et le statu quo » alors que Jean XXIII souhaitait que Vatican II soit « un admirable spectacle de vérité, d'unité, de charité ... une étude affectueuse des traits de sa (église) jeunesse la plus ardente ... une rencontre avec le visage de Jésus-Christ ... avec une volonté résolue et sans aucune crainte, à l'œuvre que réclame notre époque. »

Malheureusement, à cette époque (vers les années 1980), sur le plan de l'Église universelle, bien des promesses de Vatican reçurent un « enterrement de première classe » – particulièrement par le biais de quelques événements-clés que j'évoque ici rapidement. Il y eut d'abord la promulgation, en 1983, du nouveau *Code de droit canonique* qui réaffirmait clairement le centralisme romain et « verrouillait plusieurs voies d'expérimentation prometteuses s'étant jusqu'alors développées au sein des Églises locales dans la foulée du Concile. Puis, le Synode extraordinaire de 1985 mit en sourdine l'ecclésiologie du peuple de Dieu et marqua ainsi le triomphe officiel d'une interprétation « conservatrice » de Vatican II. Dans ce contexte, le principe de la collégialité épiscopale (corollaire de la reconnaissance de l'Église locale), battu en brèche par la curie romaine, ne trouva jamais de mise en œuvre effective. Enfin, au cœur de cette mouvance, c'est toute la conception de la « coresponsabilité » dans l'Église qui apparut de plus en plus comme un vœu pieux ». p.142

D'OU LA DISSIDENCE POUR UN RETOUR À VATICAN II ET À LA JEUNESSE DE L'ÉGLISE

« La dissidence – une dissidence responsable – n'est pas un acte arbitraire ni un geste pour se libérer de l'exercice évangélique. Suivre l'enseignement du magistère, sans en être intimement convaincu, pose un problème éthique. Selon saint Thomas, lorsqu'on est de bonne foi, il faut toujours suivre sa propre conscience, même si cette dernière est erronée. Les catholiques non convaincus par l'enseignement officiel cherchent à former

leur conscience par la lecture de l'Écriture, par le dialogue et par la prière. En considérant tous les penseurs dissidents qui ont préparé le concile Vatican II, j'en viens à penser que la dissidence peut être l'œuvre de l'Esprit saint » Gregory Baum, « La dissidence dans l'Église » Relations, septembre 2005 (703), p. 32-34 cité à la page 114.

« La dissidence est donc un espace réel à situer dans le mouvement qui crée la fidélité ou la fortifie. Elle est inhérente à toute institution qui interagit avec sa base autrement que par des attitudes autoritaires, dictatoriales ou unitaires. L'enjeu de *modus vivendi* est de ne pas repousser ses sujets pensants vers la dissension » p. 118

Cette dissidence et résistance ne sont pas un phénomène nouveau : de nombreux prophètes, Jésus, les premières communautés chrétiennes et dans l'Église : les François et Claire d'Assise, Thérèse d'Avila, Maître Eckart, Thérèse de Lisieux et dans les temps plus proches de nous : Theillard de Chardin, Yves Congar, Marie-Dominique Chenu, le grand prophète Jean XXII avec Vatican II, Jacques Gaillot, Hans Küng, Leonardo Boff, Schillebeeckx et combien d'autres sont autant de témoins fidèles à l'Évangile et des résistants au sein même de l'Église.

UNE REPRISE RADICALE DANS UN PROJET D'UNE ÉGLISE LOCALE

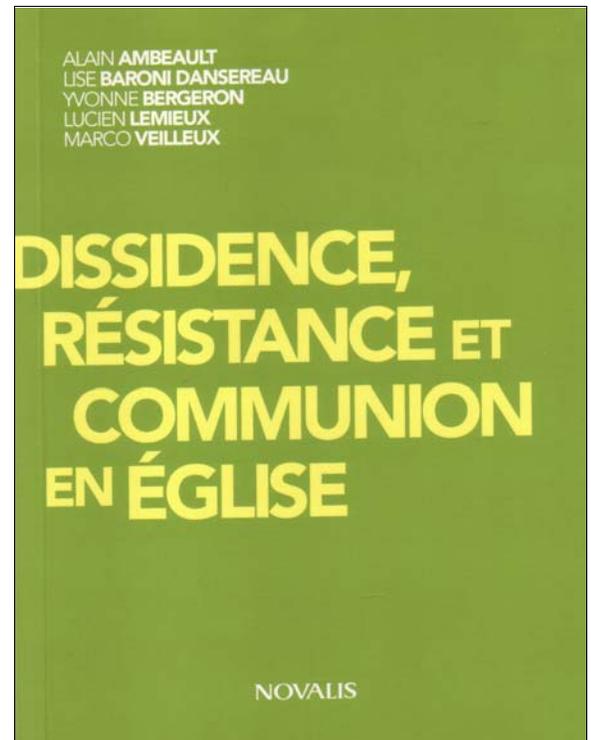
Ce qui permet une dissidence bien comprise se *fonde* sur la dignité baptismale dans le Corps du Christ, peuple de Dieu. Vatican II n'a-t-il pas placé le chapitre sur le peuple de Dieu avant la constitution hiérarchique de l'Église? Le baptisé, devenu fils ou fille de Dieu, associé au sacrement de la confirmation est un sujet libre et responsable de ce Corps qu'est l'Église. Il lui est dévolu de « discerner les voies inédites qu'empruntent la foi, l'espérance et la charité dans le contexte qui est le nôtre. Il nous engage – soutenus par la méditation de la Parole, nourris par l'eucharistie et ranimés par le sacrement du pardon –, dans un chemin où cette grâce du « décentrement théologique » nous est constamment offerte. » p. 151.

D'où le projet d'une *Église locale* : « Le projet d'une Église locale – rappelons-le – c'était celui de se sentir toutes et tous, en tant que baptisés et disciples de Jésus-Christ, pleinement coresponsables de l'incarnation de son Évangile dans notre contexte. C'était également celui de chercher à servir l'avènement de son Royaume au cœur d'une histoire et d'une culture spécifiques. C'était enfin s'engager dans des pratiques de solidarité et de justice – en prenant part aux débats d'une société complexe et en mutation – certains que l'Esprit guidait notre discernement des « signes des temps » et le dialogue critique de l'Église avec le monde. C'est cette « mission » qui se radicalise aujourd'hui, car elle retombe maintenant sur les frêles épaules de chaque croyant, de chaque croyante. Ce que le concile Vatican II avait déjà bien entrevu en parlant de « l'apostolat des

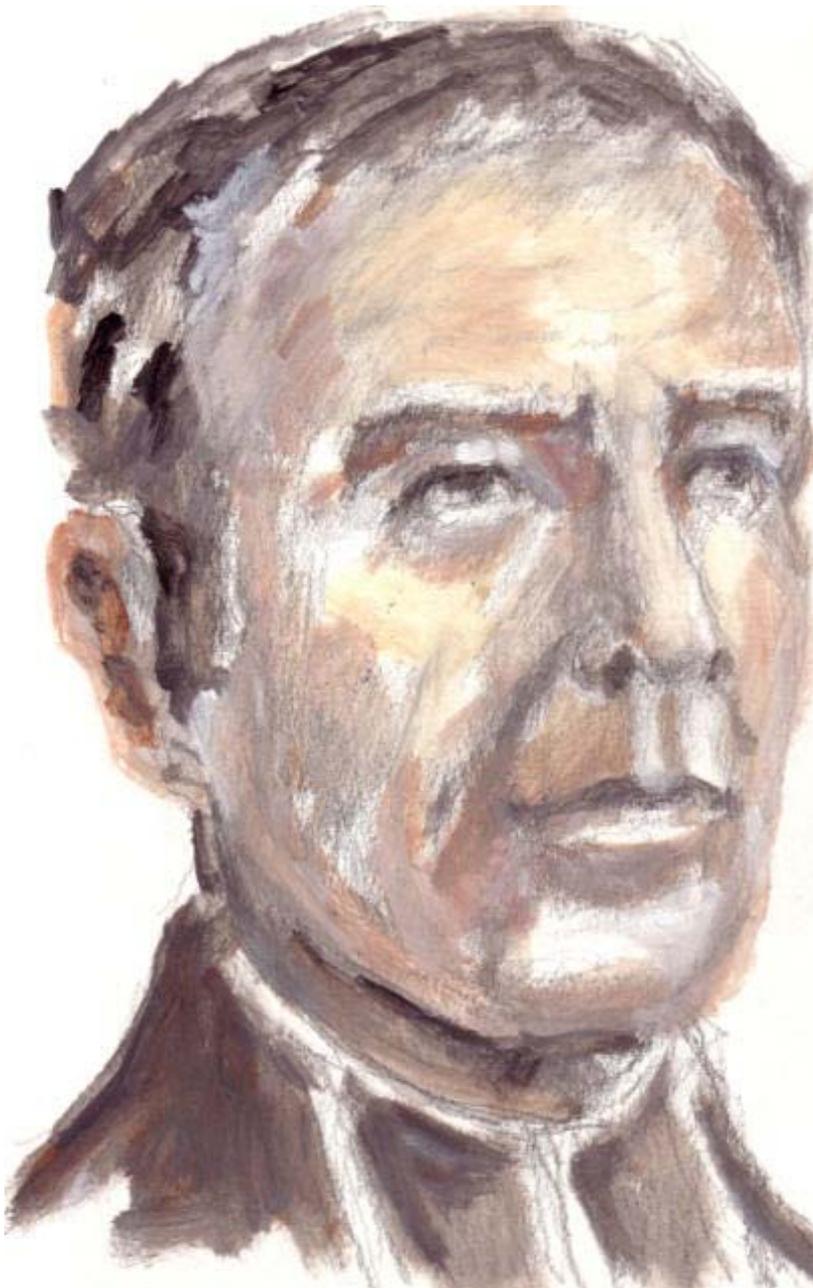
laïcs » est, de nos jours, porté jusqu'à ses implications ultimes. Tous les baptisés sont dorénavant, et plus que jamais, « l'Église dans le monde de ce temps ». Ils deviennent son visage concret, son « interprète », sa présence fragile et humble, de plus en plus discrète mais bien réelle. » p. 148.

EN CONCLUSION

La lecture de ce volume fait appel à une lucide, entière et pleine responsabilité dans l'Église qui ouvre à une vision riche d'espérance pour l'advenir du Royaume. Cela bien sûr avec *le courage et la lucidité d'une dissidence bien comprise*.



COMMENT
ÉTAIT
LOUIS
QUERBES ?



Pour le F. Maurice Marcotte, ce portrait de notre fondateur au fusain et à l'aquarelle est le dix-septième d'une série de vingt et un essais...

L'ÉCORCE

Charles Saulin, qui connut le P. Querbes, le décrit ainsi : « Assez belle taille, mais maigre. Vers la quarantième année, il a commencé à prendre un embonpoint qui le fatiguait beaucoup à la fin de ses jours. Front large et découvert, yeux gris, vifs, scrutateurs et impératifs; nez un peu gros, lèvres idem. Visage ovale, teint médiocrement basané quelque peu gravé de la petite vérole (*variole*); une voix vibrante et ferme. » Une fiche signalétique établie en 1850 lui donne une taille de 1,77 m, ce qui est nettement au-dessus de la moyenne des hommes du XIX^e siècle.

« Marchant toujours sans chapeau, avec sa simple calotte » (M^{me} Testenoire), « toujours vêtu d'une manière très simple et que, chez tout autre, on aurait accusée de négligence », complète Charles Saulin. Il semble pieusement vouloir excuser la tenue peu soignée du fondateur, alors que Pierre Robert, un historien soucieux de la vérité et qui a connu les témoins, parle de « sa soutane – une de ses vieilles soutanes qu'il portait habituellement, même en voyage – toute luisante et plissée; la manche droite est retroussée (c'était une vieille habitude chez lui); sa ceinture, bien loin d'être déployée, est presque toute roulée autour du corps; ses cheveux nullement soignés s'en vont au gré du vent... »

Et un autre témoin, François Favre, note « Chez le P. Querbes, l'économie était pour lui un principe qu'il pratiquait lui-même avec la plus grande rigueur : rien de recherché sur sa personne, vêtu de la même qualité de drap que ses frères, partageant à table avec eux les mêmes aliments. »

Contrairement à un trait hagiographique qui le voudrait aussi fort que les chênes du pays paternel, Louis Querbes a connu la maladie au cours de plusieurs étapes de sa vie, au séminaire, au temps de la fondation et après, jusqu'au diabète qui l'emportera. Mais c'est par la correspondance reçue qu'on arrive à repérer ces périodes. Dans ses lettres, il reste au contraire fort discret : « Il n'était pas homme à s'occuper de sa santé » (Hugues Favre). Une fois, au cours de la dernière année, il en a parlé un peu longuement, et encore c'est plus pour attribuer une rémission de la maladie à l'intercession de la Vierge Marie et pour plaisanter sur son mécréant de docteur.

LE COEUR

Toutes les relations des contemporains concordent sur les capacités intellectuelles de Louis Querbes : elles étaient solides, brillantes même. Une intelligence « prompte et sûre »; un jugement « sûr, droit, exquis, solide »; une mémoire « heureuse, excellente »; un esprit « pénétrant, fin »; un goût « prononcé pour l'étude ». On a vu qu'il sut mettre ces réelles capacités en valeur avec l'aide de professeurs compétents, en particulier Guy-Marie Deplace. Celui-ci regrettait d'ailleurs que Louis Querbes, « lancé si jeune dans l'exercice d'un ministère aussi laborieux, n'a pas pu cultiver à loisir les merveilleux talents dont la Providence l'avait enrichi » (abbé Sanquin). Peut-être Deplace rêvait-il de le voir devenir un bon apologiste de l'Église dans une époque qui en avait besoin. Il avait en effet la plume assez déliée pour se faire le héraut d'une juste cause. Mais il devint l'initiateur d'une société de maîtres d'écoles...

Réponse du F. Robert Bonnafous,
tirée de : *LOUIS QUERBES et
les Catéchistes de Saint-Viateur.*
Médiaspaul & Éditions Paulines, 1993.



La congrégation des Clercs de Saint-Viateur est identifiée par un sceau dont les éléments remontent au P. Querbes et qui comporte, au centre d'une couronne d'épines, le monogramme IHS surmonté d'une croix et encadré de la devise : *Sinite parvulos venire ad me.*

D'après un témoignage, « il écrivait facilement, même en vers. Il possédait le latin parfaitement, le grec, l'anglais, l'italien. Il connaissait les mathématiques, l'arithmétique dans toutes ses parties, le droit commercial et la tenue des livres (*de comptes*) qu'il enseignait lui-même. Il excellait surtout dans la théologie, le droit canon et dans l'histoire ecclésiastique. Quand il voulait se recréer, il s'occupait à la solution d'un problème difficile d'arithmétique ou d'algèbre, ou à composer une pièce de vers. Il aimait tous les genres d'études et il était heureux quand il faisait à ses Frères des conférences sur l'enseignement primaire et sur les méthodes. Il était rayonnant de joie quand, dans les examens, il en trouvait un qui lui tint tête. »

Le témoin est resté anonyme, mais il est bien renseigné. Pour ce qui est des pièces versifiées, les rimes tombent bien, mais Lamartine et Hugo peuvent dormir tranquilles... En revanche, pour ce qui est des mathématiques, Louis Querbes a laissé effectivement des problèmes et leurs solutions. Certains exercices de son *Calcul des petites écoles* donneraient du souci à des enfants d'aujourd'hui, peu familiers avec les mesures disparues, avec les nombres complexes ou les fractions compliquées à souhait... « Combien doit-on pour 25 toises, 5 pieds, 2 pouces de boiserie sculptées à 357 livres, 19 sols, 11 deniers la toise? »... Pour ne rien dire des « bicherées de Lyon » qui n'ont pas la même superficie que celles de Villefranche et qu'il faut convertir en hectares, encore heureux que n'interviennent pas quelques « hommées de vigne » et un « arpent de Paris »... Même en ce temps-là, les

récréations du prêtre matheux devaient donner du souci dans les fins fonds des écoles.

« Il était très gai, vif, emporté, absolu », se souvient Charles Saulin, ce que confirme l'abbé Bouvard qui a été curé de Vourles en 1866 : « De caractère gai, d'humeur spirituelle et caustique, mais jamais méchante. Le P. Querbes excellait dans la plaisanterie; il animait une conversation, une réunion d'amis comme pas un. »

Mais si l'écorce est un peu rude, le cœur est d'or. Et les témoignages sont encore plus explicites sur ce point que sur la vivacité de l'humeur, y compris chez ceux qui ont eu quelques démêlés avec lui : « Si vous voulez bien oublier ce passé, lui écrit un Catéchiste qui a commis des sottises, pour ne plus vous souvenir que de cette bonté paternelle qui vous caractérise, je m'en estimerai très heureux » (13 avril 1837).

Jean-Pierre Blein, sur le tard, se souvient du P. Querbes en ces termes : « Nous l'avons vu souvent, dans ses visites à ses écoles, il craignait de faire de la peine; et dans les cures, il était d'une réserve et d'une modestie qu'on aurait prises pour de la timidité exagérée (...) Il vous écoutait avec patience, recueillait vos confidences, souffrait de vos peines, s'identifiait à vos malheurs et il cherchait, et souvent il trouvait, le remède au mal. Et certes, il ne marchandait pas les sacrifices pour vous soulager. Et nous défions qui que ce soit de pouvoir dire qu'il ait jamais refusé son secours aux personnes qui se sont adressées à lui dans le besoin. » ■

LA PERSONNALITÉ DU PÈRE QUERBES

VUE À TRAVERS SON ÉCRITURE

Explication. – Mère M. Cecilia, religieuse Ursuline, occupe un rang d'honneur parmi les graphologues de l'Amérique. Outre qu'elle enseigne cette science à des classes d'adultes, notamment aux théologiens du Rockurst College, elle utilise la graphologie dans son orientation des élèves du cours secondaire et dans son travail auprès d'enfants souffrant de troubles émotifs.

Quiconque connaît le moindrement le père Querbes, d'après sa biographie et ses écrits, sera émerveillé de la justesse de l'analyse de Mère Cecilia.

(Père E.M. Walsh, c.s.v.)

Attestation. – Je tiens à déclarer que je connaissais préalablement d'aucune façon la vie et les oeuvres du père Louis Querbes. D'autre part, ne sachant lire et ne pouvant comprendre le français, mes interprétations sont véritablement objectives et ne tiennent aucun compte du contenu des textes qu'on m'a soumis.

(Mère M. Cecilia Koehler, O.S.U.
Ursuline Academy, Paola, Kansas)

1^o Les Statuts de cette Association furent soumis le 5 Mars 1838 par M^{gr} l'Archevêque Administrateur de Lyon à l'approbation du S^{nt} Siège Apostolique, et qu'un mois après le Soussigné vint à Rome avec l'autorisation de mondit S^{nt} l'Archevêque d'y demeurer jusqu'à l'entière conclusion de cette affaire.

2^o Le 18 Mai 1838, les statuts furent mis par M^{gr} Soglia

par P^{re} J^h M^{re} Querbes

Spécimen de l'écriture du père Querbes : introduction de la supplique présentée à Grégoire XVI et sollicitant l'approbation pontificale pour sa communauté.

Une étude des caractéristiques générales de l'écriture du père Louis Querbes révèle de la personnalité de l'homme, et ce à première vue, un équilibre harmonieux et soutenu. Les dictées du coeur et des sentiments d'une part, et le contrôle de la volonté d'autre part, s'expriment en traits élongés ou élancés qui se fondent dans un heureux rapport.

S'y affirment un esprit cultivé, une légitime fierté et la conscience de sa propre valeur sur quoi se fonde son respect d'autrui.

La hauteur et la grosseur de l'écriture manifestent chez lui l'une de ces natures vouées à des réalisations qui sortent de

l'ordinaire. Seule une personne d'esprit supérieur écrit d'une écriture à la fois aussi petite et aussi lisible que la sienne. Cette caractéristique traduit une aptitude exceptionnelle à la concentration.

Nous ne faisons pas état ici de l'action de la grâce divine puisque celle-ci ne peut être décelée dans l'écriture. Mais puisque la grâce informe la nature, la perfectionne et ne la détruit pas, le graphologue tente de comprendre cette nature humaine qu'il analyse et sur laquelle Dieu édifie son oeuvre.

Par l'examen minutieux des mouvements de l'écriture,

l'analyste arrive à connaître la structure émotive d'un individu, de telle sorte qu'il puisse détecter la nature des réactions exprimées ou dissimulées de celui-ci face aux situations de la vie et la profondeur de ses sentiments.

Le père Querbes se montrait largement ouvert aux influences de son milieu, et en particulier de son entourage immédiat. Il s'en imprégnait sur-le-champ, et à quelques reprises, de façon profonde et durable.

Non seulement était-il doué de sympathie pour le prochain, mais il pouvait de plus communier aux sentiments et expériences d'autrui comme s'ils avaient été siens et ce, profondément. Toutefois, ses facultés de jugement n'en étaient pas obnubilées.

L'expression de cette sympathie s'accompagnait maintes fois d'un tantinet d'éclat et de quelque grandiloquence. Peut-être fût-ce là une de ses tentations et éprouvait-il une propension à faire de la scène, comme un bon comédien! Mais la motivation de cette emphase n'est pas l'égoïsme. Son écriture n'accuse aucune trace de vanité et elle dénote plutôt un sens de pure générosité. Dans la page d'écriture du Père qu'on m'a soumise, on relève soixante-huit traits-indices de générosité et vingt-huit de ceux-ci se présentent comme une invite à ceux qui ont besoin de son aide ou la désirent, à faire appel à ses bons offices. Dès lors, aucune surprise à voir figurer dans ses en-têtes de lettres la phrase : « Laissez les pauvres venir à moi ». L'homme passionnément épris de ses semblables tout comme le gentilhomme digne et pondéré, voilà ce qui domine. Il utilisait un moyen, une méthode propre à son tempérament pour satisfaire les besoins de son cœur, et ce qui aurait pu constituer une pierre d'achoppement dans sa mission, lui servit, en fait, de tremplin pour accomplir une oeuvre encore plus magnanime.

Dans la routine quotidienne, aussi bien que dans les situations d'urgence, le père Querbes maintenait son équilibre émotif. À remarquer la régularité et la modération dans l'inclinaison de son écriture : elle est absolument constante.

Esprit positif et homme de décision, il ne tergiversait pas ni ne s'empêtrait. Ses décisions étaient marquées au coin de la prudence et de la circonspection, mais une fois arrêtées, il procédait à leur application avec courage et persévérance.

Il se fixait des buts élevés et à longue échéance, puis il y tendait effectivement avec un enthousiasme plein d'optimisme et avec une résolution sans défaillance. Face à la contradiction, il aurait pu être porté à s'échauffer, mais il savait contenir ses impulsions afin de ne pas entraver les desseins qu'il avait préalablement conçus.

Si le père Querbes demeurait ferme dans ses convictions, son écriture permet de constater qu'il ne montrait aucun entêtement dans ses opinions ou points de vue. Au contraire, il avait un

esprit ouvert et possédait une mémoire à la fois réceptive et fidèle. Il se montrait toujours disposé à essayer de comprendre la pensée de ceux qu'il respectait, alors même que sa propre pensée lucide et intuitive pouvait pressentir et formuler réponses et solutions.

Grâce à son enthousiasme contagieux et son éloquence persuasive, point n'était besoin de faire intervenir sa forte volonté. Que ce fût par la parole, que ce fût par ses écrits, son influence était engageante et insinuante.

Le trait propre de l'écriture du père Querbes qui décèle cette force de volonté (la barre du « T ») ressemble davantage à un fil ténu et résistant qui servirait à transporter le vif courant d'une volonté supérieure. Ses aspirations et leur réalisation obéissaient à la force de ce « courant » plutôt qu'elles ne se conformaient à des buts et desseins de son propre choix.

L'homme avait-il besoin d'édifier un système de défense? Assurément. Son écriture indique qu'il y eut recours pour se défendre contre les abus. Il craignait qu'on ne l'exploitât, aussi était-il prudent, mais aucun indice d'un esprit porté à la défiance, à la revanche ou aux représailles.

Le père Querbes se montre bon organisateur et il ne se dérobaît à aucune responsabilité, encore qu'il n'eût pas bougé le petit doigt pour être établi en autorité. (S'il a détenu ou non de tels postes, le graphologue n'en sait rien.)

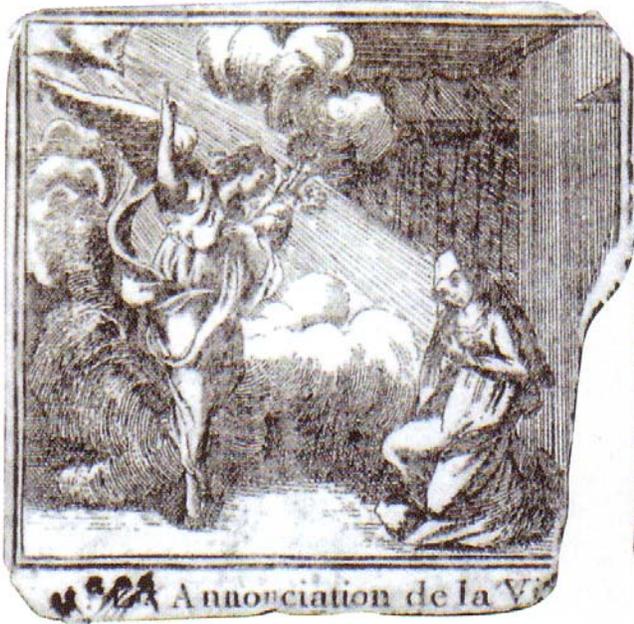
Il abordait la vie et les problèmes sans détours. Il allait droit au cœur de la question et il s'exprimait avec franchise. C'était chez lui un art de savoir parler ou de se taire à volonté. En toute sécurité on pouvait lui faire des confidences. Comme il jouissait d'une très grande intuition, les idées et les impressions lui venaient sans le secours des sens ou sans la dialectique de la raison.

Même aux yeux du graphologue qui doit s'en tenir à une explication naturelle, il apparaît que le père Querbes avait une âme d'esthète – le goût et l'amour du beau dans la nature et dans les arts, en particulier l'amour de la musique classique.

Il n'est pas possible par analyse d'établir l'âge que pouvait avoir le père Querbes à l'époque où il écrivit ces lignes et le graphologue n'en a pas été informé. Tout de même, l'écriture dénote une personnalité mûre, expérimentée et éprouvée. Des habitudes de contrôle de soi, une culture raffinée et un amour généreux sont fortement accusés dans un mouvement de l'écriture en sens unique, c'est-à-dire vers l'avant et vers le haut. En conclusion, l'écriture du père Querbes exprime ce qu'on peut appeler, en se plaçant sous l'angle humain et scientifique, une personnalité idéale. Voilà mes conclusions et interprétations obtenues à la lumière de la seule science graphologique.

Mère M. Cecilia Koehler, O.S.U.

À LA SUITE DE LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION,
SUIVENT DEUX LETTRES DE QUERBES SOUMISES
À VOS CONNAISSANCES GRAPHOLOGIQUES!



† MOI
LOUIS-JOSEPH-MARIE QUERBES
FAIS VŒU DE CHASTÉTÉ
POUR TOUTE MA VIE

À LYON LE 15 OCTOBRE 1803
L.-J.H.-M. QUERBES

La comparaison de l'écriture recueillie à divers âges permet de reconstituer l'évolution du caractère et de la personnalité. Aussi, est-il intéressant de scruter l'écriture du jeune Querbes à l'âge de 9 ans.

L'encadrement, enfantin dans son exécution, peut être assimilé à un gribouillis. Sa forme suggère symboliquement le souci du décor et aussi le désir de garder sous strict secret le contenu du message.

Il est étonnant de constater qu'à un tel âge, l'écriture soit déjà si personnelle, si éloignée du modèle scolaire. C'est là un signe de maturation précoce et d'une personnalité qui s'affirme.

Déjà, le jugement objectif et la force du caractère s'avèrent les maîtresses pièces de l'ensemble des tendances. Le bon équilibre

émotionnel, l'esprit de décision, une détermination capable de vaincre tous les obstacles, loyauté et sincérité sont des caractéristiques dominantes. L'assurance et l'initiative ajoutent encore à ce qui précède. On peut noter en plus de l'impatience contenue, le souci de jouer avec les idées pour capter l'attention d'autrui. Ce dernier trait de caractère, qu'on retrouve plus tard, devait l'aider à trouver le moyen de susciter de l'intérêt pour ce qu'il désirait faire partager aux autres. La dextérité manuelle est bien marquée ainsi que le souci de l'ordre et du détail. Généralement discret, il sait s'ouvrir pour des motifs rationnels et il est attentif au point de vue des autres.

F. X. Boudreault.

L'INSTITUT D'ANALYSE GRAPHIQUE ENR.,
C.P. 470, 174, rue Price Est, Chicoutimi, Québec.

Direction
principale
Des Clercs
St. Viateur.

On est prié d'affranchir
les lettres qu'on y adresse.

Sinite parvulos
IHS
venire ad me.

Quebec le 5 Janvier 1841

Mon bien cher enfant,

J'ai reçu toutes vos lettres chacune en son temps, et en particulier celle du 27 décembre qui renferme des souhaits de bonne année auxquels je suis bien sensible. Ce qui me remplit de confiance pour l'avenir, malgré les épreuves que n'ont pas manqué d'accroître les malheurs de Lyon, c'est le bon esprit qui anime tous ceux de la société. Cherchons, dit St. Pierre, à affermir notre vocation et notre élection par de bonnes œuvres, et Dieu ne nous manquera pas.

Je ne vous ai pas répondu exactement parce que je prévoyais que quelques jours feraient disparaître une partie des difficultés qui vous embarrassaient. C'est justement ce qui est arrivé. Quant à celles qui restent, j'approuve que Raymond soit chargé de la surveillance, même le jeudi s'il n'a pas de classe. Cette occupation lui laissera assurément le loisir de travailler beaucoup pour lui-même. Il doit en sentir plus que jamais la nécessité. Que le dessin ne lui fasse pas négliger la grammaire, le calcul et la lecture de quelques livres d'histoire. J'insère ici une lettre de sa mère qui lui annonce la mort de son grand-père. Vous dirigerez sa réponse.

Transcription de la copie d'une lettre du P. Querbes au F. Archirel, c.s.v., le 5 janvier 1841.

Mon bien cher enfant,

J'ai reçu toutes vos lettres, chacune en son temps, et en particulier celle du 27 décembre qui renferme des souhaits de bonne année auxquels je suis bien sensible. Ce qui me remplit de confiance pour l'avenir, malgré les épreuves que n'ont pas manqué d'accroître les malheurs de Lyon, c'est le bon esprit qui anime tous ceux de la société. Cherchons, dit St. Pierre, à affermir notre vocation et notre élection par de bonnes œuvres, et Dieu ne nous manquera pas. Je ne vous ai pas répondu exactement parce que je prévoyais que quelques jours feraient disparaître une partie des difficultés qui vous embarrassaient. C'est justement ce qui est arrivé. Quant à celles qui restent, j'approuve que Raymond soit chargé de la surveillance, même le jeudi s'il n'a pas de classe. Cette occupation lui laissera assurément le loisir de travailler beaucoup pour lui-même. Il doit en sentir plus que jamais la nécessité. Que le dessin ne lui fasse pas négliger la grammaire, le calcul et la lecture de quelques livres d'histoire. J'insère ici une lettre de sa mère qui lui annonce la mort de son grand-père. Vous dirigerez sa réponse.



Institut des Clercs
DE S. VIATEUR.

Toulon le 17 Mai 1859

Mon bien cher enfant

Hier seulement j'ai commencé à écrire, et vous avez mis tant d'instances à savoir de mes nouvelles que je suis bien aise de vous en donner moi-même avec ma plume tremblotante. J'ai donc à vous annoncer ma résurrection et à vous avertir qu'il y aurait à dire un bon Alléluia. Je suis tout à fait hors de danger, quoique non encore en convalescence, et c'est aux prières adressées à la Sainte Vierge que je dois cette évolution. Le mieux s'est déclaré dès le commencement du mois de Mai, j'ai vu la mort de près; il y avait complication de maladies. La principale était le diabète, maladie qui se guérit difficilement et à la longue, et voilà qu'à la troisième fois que mes urines sont analysées, on n'y en trouve plus et le Dr Mathey que vous connaissez et qui n'est pas un croyant de la première espèce, de crier au miracle et qu'il n'y comprend plus rien. J'étais bien résigné à la volonté divine, et je le suis encore pour consacrer ce

Transcription de la copie d'une lettre du P. Querbes adressée au F. Gonnet, c.s.v., le 17 mai 1859.

Mon bien cher enfant,

Hier seulement j'ai commencé à écrire, et vous avez mis tant d'instances à savoir de mes nouvelles que je suis bien aise de vous en donner moi-même avec ma plume tremblotante. J'ai donc à vous annoncer ma résurrection et à vous avertir qu'il y aurait à dire un bon Alléluia. Je suis tout à fait hors de danger, quoique non encore en convalescence, et c'est aux prières adressées à la Sainte Vierge que je dois cette évolution. Le mieux s'est déclaré dès le commencement du mois de mai. J'ai vu la mort de près : il y avait complication de maladies. La principale était le diabète, maladie qui se guérit difficilement et à la longue, et voilà qu'à la troisième fois que mes urines sont analysées, on n'y en trouve plus, et le Dr Mathey que vous connaissez et qui n'est pas un croyant de la première espèce, de crier au miracle et qu'il n'y comprend plus rien.



NATIVITÉ

de René Breton, c.s.v., à la Maison Charlebois (Rigaud, Québec)